

Zeitschrift: La vie musicale : revue bimensuelle de la musique suisse et étrangère
Herausgeber: Association des musiciens suisses
Band: 3 (1909-1910)
Heft: 14

Rubrik: La musique à l'étranger

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

modes, de grands salons de conversation et des exploitations commerciales; et alors ceux qu'on y verra seront meilleurs aussi, tandis que les auteurs sauront pour qui et pourquoi ils travaillent. Peut-être ainsi pourrait-on espérer revoir le public, les auteurs et les théâtres de cette merveilleuse Grèce antique si intégralement artistique! Quels sont les généreux pouvoirs qui prendraient en main une aussi belle cause, une aussi grande mission?

MAY DE RUDDER.

La Musique à l'Etranger

ANGLETERRE

Mars 1910.

Pas de grande nouvelle manifestation artistique à vous signaler cette fois; les concerts se suivent et, au contraire des jours, se ressemblent. Beaucoup de débutants et parmi eux beaucoup qui, espérons-le, s'en tiendront là. Et pourtant, nous ne devrions pas nous plaindre de l'attrait que Londres exerce sur les jeunes artistes; cela nous a valu d'être les premiers, ou parmi les premiers, à applaudir les Elman, Kreissler, Zimbalist, Barjanski et « tutti quanti ». Quant aux pianistes, nous sommes comblés; les virtuoses du clavier abondent, envahissent la place; mais parmi eux, combien peu d'artistes! La plupart d'entre eux semblent n'avoir d'autre but que de nous prouver que les « pianolas » et autres mécaniques de ce genre ne sont pas supérieures à leurs doigts comme agilité, ou que l'instrument qu'ils jouent est le plus bruyant qu'ils ont pu trouver. Mais qu'ils sont rares ceux qui semblent se douter qu'il y a dans les morceaux qu'ils interprètent autre chose que des cascades de notes destinées à montrer l'agilité ou la force de leurs muscles! Parmi les rares privilégiés, il convient de placer Harold Bauer dans les premiers rangs. Et c'est pourquoi la déception a été grande quand on a appris que, pour cause de grave maladie (disent les affiches), il a dû renoncer aux récitals qu'il avait annoncés pour ce mois de mars. Une autre excellente pianiste, que le public a eu le plaisir d'applaudir comme elle le méritait est Kate Goodson; un nom à retenir, car il faut espérer qu'elle se décidera à faire apprécier son grand talent par le public du continent.

Il est de mode de répéter partout que les Anglais ne sont pas artistes; cette opinion est erronée, je vous assure. Elle a pu être vraie il y a quelques années, mais elle ne l'est plus. Ils ont fait de grands progrès. Parmi les peintres et les sculpteurs il y en a de tout premier ordre. Et bien des étrangers ont été surpris de rencontrer des œuvres si belles et si sincères à l'exposition franco-britannique. Parmi les musiciens, je vous citerai, comme pianistes: Kate Goodson, dont je vous parlais tout à l'heure, Archy Rosenthal, Ethel Leginska qui a été très appréciée à Paris et qui en ce moment remporte de grands succès à Berlin, Herbert Fryers, Percy Grainger. Je ne mentionne que les « chefs de file » comme leurs noms viennent sous ma plume. Comme violonistes: May Harrison, Marie Hall, Spencer Dyke, Philippe Caithie; altistes: W. Tertiss qui a eu un magnifique succès à Paris, Tomlinson, J. Lockyer. Parmi les adeptes du violoncelle, un instrument qui semble spécialement favorable aux Anglais, je n'ai que l'embarras du choix: Withers, H. Walenn, deux des meilleurs élèves de Hugo Becker, Paterson Parker, Misses A. Porter, May. Muckle. Comme chanteurs: Fred. Austin, Bantock Pierpoint, Dearth, Ben Davies, Mesdames C. Butt, Ada Crossby, Gertrude Longsdale. Et je ne vous ai cité que quelques noms parmi des centaines, sans nommer les Arbos, Rivarde, Papini, Zimbalist, Wessely (violonistes), Carreno, Sobrino, de Pachman, Mark Hamburg (pianistes) qui sont étrangers d'origine, bien que fixés ici où leur talent est très apprécié.

En revanche, j'accorde que pour la composition, les Anglais sont moins favorisés. Les compositeurs ne manquent pas, loin de là, mais chez eux, souvent, la science tue l'inspiration et les recherches polyphoniques et d'effets d'orchestre ne servent qu'à masquer la pauvreté des idées. L'Anglais n'a pas le tempérament émotionnel et primesautier qui convient au compositeur; il est trop raisonnable, trop porté à l'analyse et trop maître de lui pour céder à l'impulsion. Quant au goût du public anglais pour la musique, je le tiens pour plus développé, dans la classe instruite tout au moins, que dans bien d'autres nations qui croient lui être supérieures. On lui reproche d'aimer Tschaïkowsky et

d'écouter avec un égal plaisir une œuvre claire ou une œuvre ultra moderne. Mais sur quoi le critique qui « éreinte » l'école mélodique se base-t-il ? Sur son goût uniquement. Mais tout le monde est-il obligé d'accepter ce critérium ? Il est de mode de bafouer les *Pagliacci*. Mais il y a là-dedans, ce me semble, quelques phrases mélodiques que plusieurs de nos « savants » modernes seraient bien empruntés de trouver. Si je refuse de me nourrir exclusivement de pâté de foie gras ou de plum-pudding, direz-vous que j'ai mauvais goût ? Me traiterez-vous de vulgaire ou de sauvage, parce que je jouis d'un morceau de bœuf bouilli ? En musique, le peuple Anglais aime varier ses menus. Eh bien, il fait preuve d'éclectisme, et il siérait à quelques-uns de nos jeunes de l'imiter un peu en cela.

Mais voyons que, pour finir, je mentionne au moins un ou deux concerts intéressants de ce mois passé.

A tout seigneur tout honneur ; et citons en premier lieu les concerts du « New Symphony orchestra », sous le bâton de Landon Ronald qui progresse à pas de géants. Il a eu un superbe succès et très mérité, après la *Symphonie N° 5* en *ut* mineur de Beethoven. Ce jeune chef est en train de se mettre à la toute première place des virtuoses de l'orchestre. Hans Richter a dirigé le « London Symphony orchestra » avec sa maîtrise habituelle. L'ouverture de *Freischütz* a été superbement rendue, les *Variations symphoniques*, op. 78 de Dvorak jouées avec toute la légèreté et l'élégance qui conviennent à cette œuvre spirituelle, et le *Concerto brandebourgeois* de Bach avec tout le classicisme qu'il réclame. Mais que venait faire au milieu de ce programme la *Rhapsodie écossaise* de Mc Kenzie, œuvre d'élève qui n'offre d'intérêt que par les thèmes qui l'ont..... inspirée (?), si le mot d'inspiration peut s'appliquer à cette œuvre. Ces thèmes sont beaux par leur simplicité et leur originalité, deux qualités qui sont annihilées par les complications que le compositeur accumule autour d'eux et les effets d'orchestre, parfois baroques, dont il les entoure.

LOUIS NICOLE.

La Musique en Suisse.

Suisse romande

Genève. Au dernier concert d'abonnement et au concert donné au bénéfice de l'Orchestre, le troisième acte de *Parsifal* et le premier acte de la *Walkyrie* ont été donnés à peu près intégralement. Le public a donc eu à nouveau l'occasion de discuter la légitimité de l'exécution au concert de fragments entiers d'opéra. Le pèlerinage de Bayreuth n'étant pas à la portée de tous, il peut paraître naturel de ne pas priver complètement de la musique de *Parsifal* ceux qui ne peuvent s'accorder le spectacle complet. De même, la lecture intelligente d'une pièce de théâtre est, pour ceux qui ne peuvent aller au spectacle, une source de très réel plaisir. Mais les auditeurs n'ayant jamais associé directement la musique aux mouvements effectués sur la scène, les intentions du compositeur courrent fréquemment le risque de rester incomprises. Les gens les mieux à même de goûter l'opéra au concert sont précisément les anciens spectateurs, qui, pour voir la scène en imagination n'ont qu'un effort de mémoire à accomplir. La plupart des auditeurs du concert de mercredi dernier étaient dans ce cas; mais tandis que les uns se montraient reconnaissants qu'on leur offrit l'occasion de raviver ainsi leurs souvenirs, en une saison où le théâtre de Genève (qui donne *Siegfried*) ne donne pas la *Walkyrie*, d'autres ressentaient douloureusement l'absence de l'action dramatique, que tout leur être réclamait. C'est précisément parce qu'ils connaissaient l'œuvre dans son entier qu'ils ne supportaient pas qu'elle fût artificiellement tronquée. — La question me paraît insoluble, comme la plupart des questions de ce genre. Il sera à jamais impossible de délimiter, du haut d'un dogmatisme esthétique intransigeant, la limite que la convention peut atteindre, et qu'elle ne doit pas franchir. Tout art suppose des concessions à une convention quelconque; est seul à proscrire le conventionnel inutile, celui que ne justifie ni une considération artistique, ni même une nécessité pra-